Titre : **LES FRANCS-TIREURS VOLONTAIRES DU RHONE** **RAPPORT AFFAIRE D'HORBOURG** **5 octobre 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Autres Corps** **1870-1871**
Auteur : **Tainturier, Emile. Auteur du texte**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Impr. de Bellon (Lyon)** **1870**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

RAPPORT

DE

L'Officier commandant la 1re Compagnie

DES

FRANCS-TIREURS VOLONTAIRES DU RHONE

Sur l'affaire d'Horbourg, près Colmar

Le 13 septembre dernier, à huit heures du soir, M. le préfet du Haut- Rhin confiait à notre compagnie la mission d'aller surveiller, depuis Horbourg, les mouvements d'un régiment de dragons badois qui lui avait été signalé comme venu de Markolsheim à Iebsheim pour se ravitailler en tabac.

Arrivé à Horbourg, je cantonnai la compagnie à l'auberge des Quatre-Vents, point où la route qui conduit de Colmar au Rhin se bifurque en deux branches allant, l'une à Markolsheim par Wihr-en-Plaine, Bischwihr et Muntzenheim, l'autre à Neuf-Brisach par Andolsheim. Des éclaireurs à cheval, partis aussitôt d'Horbourg, me signalèrent à leur retour que ce n'était pas un seul régiment de dragons badois qui se trouvait à Iebsheim, mais bien un petit corps d'armée d'environ 6,000 hommes d'infanterie, cavalerie et artillerie ; ils ajoutaient que l'ennemi avait envoyé de petites reconnaissances fixes à Bischwihr, Muntzenheim et Urschenheim. A quatre heures du matin, une nouvelle reconnaissance me faisait connaître que les postes avancés de l'ennemi s'étaient tous repliés de Bischwihr, Muntzenheim et Urschenheim sur Iebsheim, quartier général du petit corps d'armée, signalé.

Peu de temps après, ma compagnie fut rejointe à l'auberge des Quatre-Vents par celle des francs-tireurs de Saint-Denis, partie la nuit de Colmar pour me soutenir au besoin ; d'accord avec le chef de cette compagnie et le lieutenant de la garde nationale de Colmar qui nous servait de guide ; il fut décidé que nous nous replierions immédiatement sur Colmar dans la crainte de laisser cerner nos faibles troupes par un ennemi trente fois supérieur en nombre. Ce mouvement fut exécuté sans retard, et à sept heures du matin nos deux compagnies rentraient ensemble en ville.

Le 14, à huit heures et demie du matin, je fus prévenu que l'ennemi se présentait en force à Horbourg ; c'étaient les six mille hommes d'Iebsheim.

Parti immédiatement de la caserne avec ma compagnie, je mis trois postes d'environ vingt-cinq hommes sur les routes qui descendent du Nord à Colmar, et avec soixante-quinze fusils je gagnai les ponts d'Horbourg.

Arrivé là, je trouve la compagnie des francs-tireurs de Saint-Denis qui m'avait précédé sur le lieu de l'action, se repliant, avec les soixante-quinze hommes qui la composaient et quelques gardes nationaux de Colmar qui s'étaient joints à elle, jusqu'au premier pont qui se trouve au sortir de la ville, devant les forces considérables de l'ennemi qui arrivaient en masses compactes par la route d'Horbourg.

Aussitôt les hommes de ma compagnie sont placés en tirailleurs, tous au nord du pont dont il s'agit, protégés par un canal, des talus, des fossés, des vignes, des houblonnières, des maisons et de fortes barrières en bois.

Nous n'étions pas plutôt postés que l'artillerie ennemie, qui tirait sous bois, commence à nous envoyer boulets, obus et mitraille ; le tout passait au-dessus de nos têtes, en raison de notre proximité du tir ennemi.

Nous tînmes bon pendant une heure et demie, et ce ne fut que quand les hommes de nos compagnies nous signalèrent que la cavalerie ennemie s'avançait en nombre par le pont d'Horbourg, malgré la fusillade qu'elle recevait, et pouvait, avec celle qui arrivait ventre à terre derrière nous, par la route du Ladhoff, nous cerner entièrement, que le capitaine **BLANCHARD**, commandant la compagnie de Saint-Denis, et moi fîmes sonner la retraite ; ses hommes se replièrent par la ville, en tiraillant toujours, et ma compagnie regagna presque tout entière les Vosges, par les vignes et houblonnières nombreuses qu'on trouve au nord de Colmar.

Un témoin oculaire, caché à Horbourg durant l'action, affirme que l'ennemi avait avec lui 12 canons, six mitrailleuses et 8 obusiers ; il dit avoir vu sur la route et dans le village de nombreux cadavres ennemis rangés en ligne, et arbitre le chiffre des hommes mis hors de combat par notre feu commun à 150 cavaliers et 50 fantassins. Des renseignements sérieux reçus depuis portent à 213 le nombre des ennemis tués ou blessés, parmi lesquels se trouvent un lieutenant-colonel prussien, enseveli à Horbourg même, et deux capitaines badois.

Ma compagnie, dont l'effectif était de 108 hommes, a eu 3 blessés ; à l'heure qu'il est, je suis sans nouvelles d'un seul homme. Les pertes de la compagnie de Saint-Denis doivent être plus importantes que les nôtres, quoique limitées cependant ; j'ignore le mal que le feu ennemi a pu causer à la population de Colmar.

La conduite des hommes de ma compagnie devant l'ennemi a été des plus satisfaisantes ; ce qui le prouve, c'est que tous les ordres ont été bien compris, bien exécutés, sans hâte ni précipitation aucune. Je ferai connaître, dans un rapport ultérieur adressé à qui de droit, les faits d'audace, de courage et de dévouement qu'il m'a été possible de constater devant l'ennemi ; je ne puis, toutefois, m'empêcher de signaler, dès à présent, à l'admiration publique , l'attitude de notre sous-lieutenant **RONDY** et du volontaire **CHABANAT**, qui, tous deux, ont fait bravement le coup de feu à la première ligne de tirailleurs, ayant chacun à leurs côtés un fils de dix-huit ans.

Lyon, le 5 octobre 1870.

Le Capitaine de la Compagnie, **Emile TAINTURIER**

Ancestram